



XIX<sup>ème</sup> année, No 9, Montréal, Septembre 1916.

PENSEE DOMINANTE

## La Nativité de la Sainte Vierge.



**R**EJOUISSONS-NOUS et saluons avec bonheur le berceau de Marie; cette naissance de notre Mère et de notre Reine fait la joie du Ciel, la consolation de la terre et la terreur de l'enfer. Voici enfin la femme forte, la Mère prédestinée du Messie.

On ne parle ni du lieu ni des circonstances de sa naissance; mais il est à supposer qu'elle naquit dans la pauvreté comme son divin Fils, et à Jérusalem. Sainte Anne et saint Joachim étaient pauvres, et vivaient de la dîme du temple, comme appartenant à la famille lévitique. Mais Marie naît avec des grandeurs qui surpassent toutes les richesses des filles de ce monde.

I.— Marie a toutes les grandeurs humaines. Elle naît fille, sœur et héritière des rois de Juda. Le Verbe veut naître d'une mère royale; il veut être, selon la chair, le frère des rois, afin d'attester sensiblement que c'est de lui que découle toute royauté; aussi les rois viendront l'adorer comme leur maître et le souverain dominateur. Sa Mère est donc reine. Il est vrai que comme son Fils sera roi sans royaume terrestre, sans richesses, sans armées, elle est pauvre et inconnue: tout cela ne fait pas la royauté, mais seulement l'éclat de la royauté; le droit demeure alors même qu'il est méconnu. Du reste, un jour